

# REUNION ANNUELLE DU CONSEIL GENERAL INTERNATIONAL

Conférence donnée à Porto (Portugal), le 13 juin 2019

## Concernant le titre de la conférence

Je suis très honoré et heureux d'avoir été invité à participer à cette réunion annuelle de la Société de Saint-Vincent-de-Paul pour partager avec vous quelques réflexions sur « *le rôle du laïc dans l'Eglise du Pape François* ». Je remercie en particulier le Président Renato Lima de Oliveira et ses collaborateurs de cette invitation que j'ai acceptée avec grand plaisir.

Je note dans le titre de la conférence qui m'a été proposé deux aspects inséparables de la vocation, la tradition et la mission de votre Société. D'une part, on me demande de parler des "laïcs" - et je sais combien la laïcité est un élément essentiel, naturel et caractéristique de votre expérience associative remontant aux origines et à la fondation de votre charisme à l'époque d'Antoine Frédéric Ozanam et de ses amis. Ozanam est un grand saint laïc d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Comme je l'ai lu dans un de vos textes, ce fut "*un très grand prophète. Il y a plus de 170 ans, il était en effet inconcevable d'imaginer qu'un mouvement de laïcs puisse déployer une action ecclésiale*". Il ne fait pas de doute que votre expérience originelle détonait dans une Eglise caractérisée par un fort cléricisme à une époque où elle se trouvait assiégée par une culture séculière particulièrement agressive. Ozanam, ainsi que ses amis et successeurs, ont anticipé en même temps qu'ils ont fécondé la redécouverte du rôle des laïcs exposé dans les enseignements du Concile Œcuménique de Vatican II. Cette caractéristique qui vous est propre a dû être protégée et défendue au cours de votre histoire et c'est encore le cas aujourd'hui, où vous avez à repousser des avances de la part de membres du clergé qui ne respecteraient pas cette tradition ou la déformeraient.

La seconde partie de l'intitulé de la conférence est formulée ainsi : "*dans l'Eglise du Pape François*". On comprend bien l'allusion, mais je préférerais qu'on dise: sous le pontificat du Pape François, car l'Eglise n'est pas celle du Pape François, mais celle de Jésus-Christ. Ainsi dans cette seconde partie c'est un autre aspect de votre histoire qui apparaît : la laïcité n'a jamais été en opposition avec le clergé, avec la pleine appartenance à l'Eglise, avec une participation active à la communion et à la mission ecclésiales. Sinon comment expliquer tous les messages de bénédiction et d'encouragement que la Société de Saint-Vincent-de-Paul a reçu tout au long des décennies de la part des papes et des évêques successifs ? Cependant, il est significatif que vous fassiez référence à présent au Pape François ; d'abord parce qu'il est le Successeur de Pierre, le Vicaire du Christ, l'Evêque de Rome et le Pasteur universel que Dieu a voulu pour l'Eglise et l'humanité du temps présent, mais aussi parce que nous lui manifestons ainsi notre communion affectueuse et effective.



### « Christifideles Laici » (Les fidèles laïcs)

Vous vous souvenez très certainement du dernier grand document ecclésial, qui traitait plus particulièrement des laïcs. Je veux parler de l'Exhortation apostolique post-synodale "*Christifideles laici*" (Les fidèles laïcs). Cela a été une grande lettre pour les laïcs catholiques de cette fin de millénaire et encore aujourd'hui elle conserve toute sa légitimité et sa pertinence.

Or, il est intéressant d'observer qu'au cours de ces 6 années de pontificat, le Pape François a relativement peu parlé des laïcs de manière isolée et explicite, même si évidemment la question est abordée dans ses homélies, ses catéchèses et dans les messages qu'il adresse à tous les Chrétiens, à tout le « *Saint Peuple fidèle de Dieu* ». Il ne fait aucun doute que le Pape utilise avec parcimonie ce terme de "laïcs" car il préfère cette autre expression qui, depuis l'Eglise d'Antioche jusqu'à aujourd'hui, est beaucoup plus éloquente. Parler de « laïcs » c'est parler avant tout de « baptisés » et c'est évoquer « le Saint Peuple fidèle de Dieu ». C'est ce que dit le Saint-Père dans son langage très direct et quand il indique – dans sa lettre au Cardinal Marc Ouellet, du 20 mars de 2016 – que "*nous faisons tous notre entrée dans l'Église en tant que laïcs. Le premier sacrement, celui qui scelle pour toujours notre identité et dont nous devrions toujours être fiers, est le baptême. À travers lui et avec l'onction de l'Esprit Saint, (les fidèles) « sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint (cfr. L.G., 10). Notre consécration première et fondamentale prend ses racines dans notre baptême. Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. Nous avons été baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer* ».

Voilà pourquoi l'Exhortation apostolique post-synodale, qui a suivi l'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques réunie en octobre 1987 pour traiter de la mission des laïcs dans l'Eglise et dans la société a été présentée sous le titre "*Christifideles laici*". C'est aux fidèles dans le Christ "*christifideles*" auxquels le texte s'adresse dépassant la notion de "laïcs". Bien plus qu'une question purement terminologique, il y a là de profondes implications théologiques et pastorales. Ce substantif, "*christifideles*", littéralement "*dans le Christ*", exprime le signe essentiel et distinctif de l'existence ecclésiale du baptisé, du Chrétien, le signe originel et radical qui se trouve au fondement de toutes les distinctions ultérieures entre état de vie, ministères, charismes et fonctions. Le fait d'être au Christ, ou bien de vivre à la suite du Christ comme disciples et missionnaires – dirait le document de la V Conférence Générale des Evêques d'Amérique Latine à Aparecida – est une caractéristique propre à tous les baptisés, laïcs, religieux et pasteurs.

Il existe des textes fondamentaux de cette exhortation pontificale post-synodale qui se trouvent en profonde harmonie avec ce que le Pape François a proposé dans cette lettre: "*L'introduction dans le Christ par le moyen de la Foi et des sacrements d'initiation chrétienne, est à la racine de la nouvelle condition de chrétien dans le ministère de l'Eglise. Par elle, le Chrétien acquiert sa physionomie la plus profonde, qui est à la base de toutes les vocations et du dynamisme de la vie Chrétienne des laïcs* » (n. 9). Ce n'est donc pas une exagération que de dire que "*l'existence entière du fidèle laïc a pour motif de l'amener à connaître la radicale nouveauté chrétienne qui dérive du baptême, sacrement de la foi, pour qu'il puisse vivre ses occupations selon la vocation reçue de Dieu* » (n.10).

Un bon maître, comme Don Luigi Giussani, a su exprimer tout ceci dans cette formule: "*Laïc, c'est-à-dire, chrétien*". On pense aussi à cette célèbre déclaration de saint Augustin, alors évêque

d'Hippone, dans son Sermon 340, lorsqu'il affirmait : "*Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. Evêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit. Titre périlleux, nom salutaire*".

### LE SAINT PEUPLE FIDELE DE DIEU

*“Les laïcs font partie du Saint Peuple fidèle de Dieu et, par conséquent, ce sont les protagonistes de l’Eglise et du monde”,* conclut la lettre du Saint Père au Cardinal Ouellet. Parler de « *laïcs* », c’est se référer au “Saint Peuple de Dieu”; c’est “*évoquer l’horizon vers lequel nous sommes invités à regarder et à réfléchir*”. Il est impressionnant de voir le nombre de fois où le Pape fait allusion de façon explicite au « Saint Peuple de Dieu » ; il en parle avec révérence, estime et tendresse en soulignant sa grandeur et sa beauté. Lorsque nous “*arrachons (les laïcs) du Saint Peuple des fidèles de Dieu, nous lui arrachons son identité baptismale et nous le privons ainsi de la grâce du Saint-Esprit*”.

Sans doute, le pape François reprend et propose à nouveau la notion de “Peuple de Dieu” selon les enseignements du Concile Œcuménique Vatican II. Non que cette notion ait été niée dans le passé, mais plutôt parce que, pendant la période postconciliaire, l’expression était tombée dans une certaine désuétude et aussi parce qu’il était nécessaire d’éviter des lectures purement sociologiques de cette réalité. Cependant le fait d’avoir procédé à l’élaboration de la Constitution dogmatique sur l’Eglise, durant les travaux du Concile Vatican II, d’avoir placé le chapitre sur le peuple de Dieu, avant celui sur la Hiérarchie, les laïcs et les consacrés, a été considéré par certains commentateurs comme une « révolution copernicienne”.

Il s'agissait vraiment de dépasser l'image pyramidale de l'Église avec sa hiérarchie au sommet d'où tout découlait, et les fidèles en bas, qui devaient suivre des ordres telle une masse de récepteurs ou au mieux les exécuteurs de plans hiérarchiques (même si aujourd’hui persistent encore des habitudes cléricales qui réduisent les laïcs au rôle de « serviteurs » des prêtres, de « coursiers », et qui les enferment dans les "sacristies" dans une autoréférence ecclésiale).

La lettre du Saint-Père évoque ainsi les enseignements fondamentaux de “Lumen Gentium”. Il n’y a qu’un seul peuple de Dieu qu’il a choisi. « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* (Ephésiens 4,5)”; *c’est la même dignité des membres par leur régénération dans le Christ, la même adoption filiale, la même vocation à la perfection: il n’y a plus qu’un salut, une seule espérance, une seule charité sans divisions* » (n. 32). Tous les baptisés dans le Saint Peuple de Dieu partagent la même dignité et sont tous co-responsables. Leur identité est celle conférée par “*la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le cœur desquels demeure le Saint Esprit comme dans un temple* » – explique la lettre, en citant “Lumen Gentium”, n. 9 -! Au moment de “*réfléchir, de penser, d’évaluer, de discerner, nous devons être très attentifs* ”- écrit le Pape dans sa lettre au Cardinal Ouellet – « *au fait que ce peuple “a reçu l’onction de la grâce de l’Esprit Saint (...). C’est pourquoi le cléricalisme tend à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l’Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple*”. C’est une dégénérescence qui a cours encore aujourd’hui, comme en témoignent les très tristes abus de pouvoir qui aboutissent souvent à des crimes d’abus sexuels.

## EXPERIENCES DE L'ECCLESIOLOGIE DE VATICAN II

Il y a de cela quelques temps, le 18 avril 1967, le pape Paul VI affirmait que *“le Concile avait ratifié et élargi l’apport qu’avaient introduit les mouvements du laïcat catholique depuis plus d’un siècle, dans une Eglise pèlerine et militante”*. Dans le même sens, saint Jean-Paul II s’adressant aux organisations catholiques nationales, lors de son premier voyage apostolique au Mexique (janvier 1979) déclarait: *“Vous savez bien comment le Concile Vatican II recueille ce grand courant historique de “la promotion du laïcat”, en l’approfondissant dans ses fondements théologiques, en l’intégrant et en l’éclairant justement de l’ecclésiologie de “Lumen Gentium », convoquant et exhortant à la participation active des laïcs dans la vie et la mission de l’Eglise »*. Nous savons, en effet, que ce courant historique – qui constitue un des faits les plus significatifs et déterminant dans l’histoire de l’Eglise du XXème siècle – a été généré et a connu des impulsions successives dans le processus de maturation de la conscience que l’Eglise de notre temps avait de sa mission jusqu’à aboutir à une formulation au Concile Vatican II. Au cours de la célébration du vingtième anniversaire de la promulgation du décret conciliaire *“Apostolicam Actuositatem”* (18.XI/1985), qui a été le premier document d’un Concile consacré entièrement aux laïcs, saint Jean-Paul II a offert une synthèse lumineuse de ses enseignements. Il a souligné *“la pleine reconnaissance de la dignité et de la responsabilité des laïcs, en tant que chrétiens, c’est-à-dire en tant que personnes incorporées dans le Christ, membres vivants de son Corps, participant à ce mystère de communion, en vertu du sacrement du baptême et de la confirmation, et du sacerdoce commun et universel de tous les fidèles qui en découle (...), appelés à vivre, à témoigner et à partager le pouvoir de la rédemption du Christ – clé et plénitude du sens de l’existence humaine – au sein de toute la communauté ecclésiale et de tous les espaces de vie en commun (...)”*. Après cela, reprenant ces enseignements, l’exhortation apostolique post-synodale *« Christifideles laici »* a été publiée. La lettre du Pape François au Cardinal Ouellet poursuit ces réflexions avec quelques inflexions et accents qui caractérisent son pontificat.

Les considérations du Pape François sur la dignité et la responsabilité de tous les baptisés dans la perspective du saint Peuple de Dieu dépassent certaines interprétations réductrices de ce qu’on a appelé la *“Théologie du laïcat »*, qui, dans la phase immédiatement postconciliaire, ont eu tendance à fonder ce qui est spécifique au laïc, en opposition et même en contradiction avec ce qui est propre au prêtre et au religieux. En insistant sur la valeur de la différence, de la diversité, de la spécificité, on essayait de faire ressortir *“l’identité laïque”*, parlant *“d’une spiritualité laïque”*, *“d’une formation laïque”*, *“de l’engagement laïc”*, de *« l’autonomie des laïcs »*, de *« l’exaltation du laïcat »*. *« Le temps des laïcs »* – expression très en vogue à l’époque – que le Pape reprend avec une bonne dose d’ironie – faisait référence à l’irruption de pans du laïcat émergents et enthousiastes dans la scène ecclésiale. On se plaçait systématiquement sur le terrain sensible d’une résistance critique, d’une ouverture des brèches et d’un renouveau profond d’une Eglise considérée comme *“cléricale”, “pyramidale”*. Cette identité spécifique définie en opposition obscurcissait le fondement baptismal commun et désarticulait le mystère de la communion ecclésiale, souvent présenté comme celui de corporations de clercs, de consacrés et de laïcs dans une tension et des luttes visant à une délimitation jalouse des sphères d’action, à une affirmation et une redistribution des droits, pouvoirs et fonctions respectifs. Dès lors il n’était pas étonnant que les relations entre le clergé et ces

minorités laïques émergentes constituassent un terrain de tensions, en particulier dans la vie paroissiale. D'où les oppositions schématiques et destructrices entre "le peuple ecclésial", "la hiérarchie de l'Église", "l'Église Communauté" et « l'Église Sacrement », entre « l'Église charismatique » et "l'Église institution".

Ne reste-t-il pas encore quelque chose de cette mentalité chez certains qui réduisent la "promotion des laïcs" à une revendication obsessionnelle, comme si cette "promotion" - et l'utilisation de ce substantif est en soi très révélateur - se concentrait sur la recherche avide de plus d'espaces, de pouvoirs dans les structures ecclésiales ? Aujourd'hui encore, dans les milieux anglo-saxons, on parle souvent « d'empowerment" des laïcs. Et par ce terme, ce n'est pas tant la puissance de l'Esprit Saint dans la vie des laïcs qui intéresse que la puissance ecclésiale au sens terrestre.

Cette tendance s'est ajoutée au fait que, dans les expressions le "temps des laïcs" et de la "promotion des laïcs", ce n'était plus aux laïcs au sens large à qui on faisait référence mais plutôt à des minorités laïques émergentes, très informées et sensibles à l'événement conciliaire, dans lesquelles s'exprimaient les euphories et les enthousiasmes, les oppositions et les conflits, les expériences et les recherches, les critiques et les contestations de cette première phase postconciliaire. Même en France, la terrible distinction entre "laïcs" et "laïcat" prévalait

Ces minorités ont été l'expression d'un laïcat organisé, militant, engagé dans l'Action catholique et ses ramifications, dans les diverses instances ecclésiales et dans des engagements sociaux et politiques. Les "laïcs" sont restés dans l'ombre. Dans beaucoup d'autres Églises, on faisait la distinction entre "militants laïcs" et simples "pratiquants laïcs", entre ceux-ci et ceux qualifiés de "non organisés", la "masse passive des fidèles".

Il est évident que le Pape François n'aime pas du tout que la référence aux laïcs s'accompagne d'un qualificatif auto-satisfait, caractéristique des minorités éclairées, comme quand on parle de "laïcs engagés", "laïcs militants", "laïcs adultes"... Comment qualifier sa grand-mère Rosa, à laquelle il fait souvent référence, et qui a été le lien fondamental par lequel la tradition catholique a pris chair dans sa vie ? Il faut rester reconnaissant pour la "foi simple" qui, témoinnée dans sa propre famille, dans la communauté paroissiale, dans les écoles et les collèges, dans les autres communautés, "est venue à notre vie et s'est faite chair". Par "petit troupeau" le Pape François ne désigne pas une « minorité bonne », celle des « purs et des durs », des « cohérents », des « engagés », des « militants » - qui refléterait une dérive néo-pharisienne – mais plutôt un peuple élu et appelé, convoqué et rassemblé par Dieu, composé de pauvres pécheurs convertis par la grâce de l'Esprit Saint en membres vivants du Corps du Christ. En dépit du fait que les personnes composant ce peuple entretiennent un rapport différent à des notions telles que l'appartenance, l'adhésion, la participation et la responsabilité, elles sont toutes appelées à grandir dans ce qui constitue leur vie et leur mission.

En raison d'une telle réduction élitiste, la grande majorité du Saint Peuple de Dieu restait dans la pénombre. Ses modes traditionnels de participation et de religiosité catholique auxquels il était si attaché, étaient même méprisés pour être les résidus d'un christianisme en décomposition. Le véritable laïc apparaissait comme celui qui accumulait une présence, des fonctions et un activisme dans les structures ecclésiales ou qui déployait une activité militante et politique, alors que de

nombreuses réalités vivantes de la foi et de la charité dans la vie ordinaire quotidienne et dans les formes traditionnelles de piété populaire n'étaient presque pas considérées.

Voilà pourquoi le Pape François apprécie beaucoup le tournant théologique et pastoral opéré par Saint Paul VI qui a revalorisé « la piété populaire » dans l'extraordinaire Exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi* », en 1975. Le Pape François cite très fréquemment “*Evangelii Nuntiandi*” et rappelle dans le document conclusif de la V Conférence Général de l'Episcopat Latino-Américain d'Aparecida (mai 2007) que le chapitre sur “la religiosité populaire” est celui qu'il apprécie le plus.

Pour le Pape François qui se situe dans cette lignée, il s'agit de “la Foi du peuple”, et de la modalité de l'inculturation de la tradition catholique dans l'histoire et dans la vie des peuples, en particulier celle des pauvres et des simples. Cela se manifeste dans ses expressions religieuses mais aussi dans les dimensions les plus variées de sa vie avec inévitablement toute ce que cela comporte d'ambivalence. C'est ainsi qu'il l'entend, en particulier dans l'Exhortation apostolique “*Evangelii Gaudium*”, qui reprend des expressions significatives extraites de la lettre au Cardinal Ouellet “*une culture populaire évangélisée contient des valeurs de foi et de solidarité qui peuvent participer au développement d'une société plus juste et croyante. Il s'y trouve une sagesse populaire qu'il faut regarder avec reconnaissance*” “ Le Pape Paul VI utilise une expression que je considère fondamentale, la foi de notre peuple, ses orientations, recherches, désirs, besoins, quand on arrive à les écouter et à les orienter, finissent par manifester une authentique présence de l'Esprit. Voilà pourquoi il exhorte à ce que « *nous ayons confiance dans notre peuple, dans sa mémoire et dans son « odorat*», dans le fait que l'Esprit Saint agit dans et avec lui, et que cet Esprit n'est pas seulement « *propriété* » de la hiérarchie ecclésiale », ni de minorités « d'élus ou d'illuminés ».

## UNE NOUVELLE RENCONTRE ET UNE CONVERSION

Mû par la grâce de l'Esprit, conduit aussi par son expérience pastorale et par son tempérament personnel, le Pape François ne fait rien d'autre, depuis le début de son pontificat, que de chercher tous les moyens possibles pour toucher le cœur des personnes qu'il rencontre, afin de garder et de mener le saint peuple de Dieu qui lui a été confié et de faire émerger dans l'aventure humaine des questions difficiles, des désirs de faire le bien, des désirs d'amour, de vérité et de justice pour annoncer l'Évangile. Sa “*révolution évangélique*” implique et demande une dynamique de conversion. Avant tout, il s'agit d'une conversion personnelle qui se fait par une nouvelle rencontre avec Jésus-Christ. Il le dit de manière grave au début de son Exhortation “*Evangelii Gaudium*” lorsqu'il “*invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse.* » (n. 3). Toutes les prises de paroles, initiatives et gestes du Saint-Père se résument à cette invitation urgente, essentielle et centrale Même les évêques en Italie commencent à se demander: “Pour moi, qui est Jésus-Christ? ¿Comment a-t-il marqué la réalité de mon histoire?, Qu'est-ce que ma vie dit de lui?”. Ne pas répondre à cette invitation, revient à se contenter de feux d'artifices et de l'écume de ce Pontificat. Nous sommes trop peu attentifs à ce que l'Esprit dit à l'Église et aux Églises, à chacun des baptisés, par le moyen du témoignage, du magistère et du ministère du Pape François. Rien ne peut être considéré comme acquis dans la foi des Chrétiens ; quand vient à manquer ce renouveau dans la rencontre avec le Seigneur, qui s'exprime par une familiarité, une communion, une adhésion à la tradition et aux valeurs chrétiennes, alors on risque de se glisser dans un cléricisme ecclésial

d'ancien et de nouveau style marquant l'appartenance à une organisation à finalité religieuse et sociale.

Lorsqu'il fait référence aux Chrétiens le Pape François souhaite en particulier désacraliser leurs tendances à professer un Christianisme formel, un ensemble traditionnel, attaché seulement à certains rites, doctrines et préceptes. Les allusions ne manquent pas à ces Chrétiens de "vitrine", de "confiserie", "à l'eau de rose", à ceux qui vivent comme des païens, aux Chrétiens de façade, ceux qui sont anéantis, sceptiques, abattus, tristes, parce qu'ils ont perdu l'espérance (cf. E.G. 76-86). Le Pape veut sans doute nous déstabiliser pour nous prévenir de toute assimilation et conformité de notre christianisme selon l'esprit de ce monde idéologiquement contaminé. Plus pressante encore, sa proposition pour que nous soyons dociles à l'Esprit de Dieu, que nous sachions accueillir l'inattendu – c'est d'ailleurs très certainement le Pape qui est le premier à l'accueillir – bien au-delà de nos sécurités matérielles, spirituelles et ecclésiales. C'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit à rencontrer Jésus-Christ, avec la même réalité, la même nouveauté, la même actualité, le même pouvoir de persuasion et d'affection, que celui qu'ont expérimenté André et Philippe au bord du lac de Tibériade (« *Maître où demeures-tu?* » « *Venez et voyez* ») ou encore la Samaritaine au puits, assoiffée d'eau vive, Zachée monté sur un arbre et visité par le Seigneur dans sa maison, Marie-Madeleine, touchée par la présence miséricordieuse du Seigneur, les disciples d'Emmaüs, sentant leur cœur tout brulant lorsqu'ils reconnaissent le Seigneur. La véritable rencontre avec le Christ change notre vie en dépit de toutes mes résistances et mes chutes. Elle change ma relation avec mon épouse, avec mes enfants, avec mon travail, avec l'usage que je fais de mon temps libre, de mon argent. Oui vraiment elle change toutes les dimensions de mon existence et elle les rend plus humaines, plus pleines de saveur, d'amour, de joie et d'espérance. De telle sorte que le commandement suprême de la charité imprègne progressivement toute notre existence. Il est l'expression véritable de notre foi, la marque de notre identité chrétienne.

Qu'est-ce que la conversion sinon "le don de se reconnaître pécheur" et de mendier la grâce de Dieu pour que le Christ soit réellement présent dans l'histoire de notre vie, l'éclairant, la changeant en dépit de nos distractions, nos résistances et nos chutes, la faisant grandir en humanité, en amour et vérité, en joie et en espérance? Le Pape nous invite à nous libérer de nos idoles avec la grâce de Dieu, pour acquérir la liberté des fils de Dieu. Il nous invite à grandir toujours davantage comme ses disciples-missionnaires, témoins de la surprenante nouveauté que recèle la vie selon l'Évangile.

## LA RENCONTRE AVEC LES PAUVRES

Le Pape François nous rappelle toujours que cette rencontre avec le Christ se réalise de façon certaine dans l'Eucharistie, par l'écoute de sa Parole, dans la communion des fidèles, par une discipline personnelle de prière. Cependant il s'agit d'une rencontre qui ne peut être dissociée d'une autre rencontre fondamentale; celle avec le pauvre. Pour nous chrétiens, la pauvreté "n'est pas une catégorie sociologique ou philosophique et culturelle. Non. C'est une catégorie théologique; je dirais même que c'est la première catégorie, parce que ce Dieu, le Fils de Dieu s'est abaissé, Il s'est fait pauvre pour marcher avec nous. (...). Et c'est cela notre pauvreté: c'est la pauvreté de la chair du Christ. (...). Une Eglise pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ ». Les pauvres sont "la seconde Eucharistie du Seigneur", a dit un Père de l'Eglise. Ce n'est pas en vain que le Pape François résume tout le message chrétien en deux principes fondamentaux pour

notre disciple-missionnaire, pour notre témoignage, pour notre salut : l'un est celui des "béatitudes" et l'autre celui de l'Évangile de Matthieu : "(...) *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?*" (...) Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 25, 31-43). Cet amour préférentiel pour les pauvres n'est pas en "option"; c'est un impératif évangélique pour tous ceux qui se disent chrétiens. Saint Paul VI le rappelait dans son allocution à l'ouverture de la II<sup>e</sup> Session du Concile Vatican II, le 29 septembre 1963: Notre Mère l'Église regarde "*en particulier cette partie de l'humanité qui souffre et pleure, parce qu'elle sait que ces personnes lui appartiennent de droit évangélique* » On ne peut pas leur tourner le dos.

Les Papes qui se sont succédé ont toujours insisté sur cet amour préférentiel pour les pauvres. Le Pape actuel, de par ses gestes et ses paroles, nous invite, dans notre vie quotidienne, à aller à la rencontre des pauvres, des pauvres très concrets, dans un vrai face-à-face, touchant du doigt leurs plaies, émus par leur condition, envahis de tendresse et de charité. Surgissent alors les visages des nouveaux esclaves du temps présent : les garçons et les filles soumis à tous types d'abus sexuels, exploités dans le travail depuis leur plus jeune âge ou intégrés à des réseaux de mendicité et même utilisés pour passer la drogue, les femmes esclaves du trafic de la prostitution ou qui subissent des violences quotidiennes au sein de leurs foyers, celles qui sont réduites à être les « servantes » des « maîtres », les migrants en proie aux trafiquants peu scrupuleux et qui doivent accepter des conditions de vie et de travail misérables, ceux qui constituent une main d'œuvre brutalement exploitée par des ateliers clandestins de travail « informel ». Il y a aussi ceux qui sont considérés comme des "déchets", des "exclus" ; ceux qui sont "rejetés" du ventre de leur mère par le crime abominable de l'avortement, les enfants abandonnés dans la rue, les jeunes qui ne travaillent pas et ne vont pas à l'école et qui n'ont pas d'autres horizons que celui de s'intégrer dans les réseaux de la délinquance et du narcotrafic, la multitude des chômeurs qui voient leur dignité humaine ébranlée (dont beaucoup sont exclus à jamais du marché du travail) ou qui subissent une extrême précarité de travail et de vie sans personne pour les prendre en charge, les toxicomanes errants dans les rues de la ville, les réfugiés qui ne peuvent pas retourner dans le pays d'où ils viennent et se concentrent dans des camps, des multitudes de dépossédés qui ne sont reçus par aucun gouvernement d'autres pays, les grandes masses de la population qui vivent dans la misère et qui ont même faim, les migrants considérés comme superflus dans leurs pays d'origine, ceux qui vendent du carton, ceux qui survivent en travaillant et en vivant dans les ordures, les personnes âgées, les malades abandonnés, pour lesquels on pratique des formes légales ou inavouées d'euthanasie.

Ce sont des pauvres en chair et os et non des discours statistiques sur la pauvreté déclamés par des technocrates, ou des rhétoriques exaltées pour chauffer les têtes d'un paupérisme idéologique. Il ne s'agit pas non plus d'une simple philanthropie qui peut être bonne pour une ONG mais demeure très insuffisante pour l'Église.

Les Chrétiens ne peuvent ignorer les nombreux "Lazares" qui se trouvent à nos portes, dans nos rues, dans nos campagnes et nos montagnes. Nous ne pouvons pas tourner la tête pour ne pas les voir et nous enfermer dans notre indifférence de privilégiés.



## CHARITE DES OEUVRE, CHARITE POLITIQUE

Pour le Pape cette charité de la rencontre “face à face” va de pair avec une charité des “œuvres” qui vise à subvenir aux besoins des pauvres de manière durable et efficace. Ce n’est pas en vain que le Pape François a remis à l’ordre du jour dans la vie de l’Église, l’importance des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Si elles s’accomplissent parfois dans la rencontre de personne à personne, beaucoup d’autres exigent que cette charité s’exprime et s’accomplisse dans des œuvres où s’appliquent, par ailleurs, les principes de subsidiarité et de solidarité si présents dans la doctrine sociale de l’Église.

Enfin, il existe aussi, et cela est très nécessaire, une “charité politique” Depuis le Pape Pie XI les papes successifs ont qualifié la politique comme « *la plus haute forme de charité*”. Elle s’exprime par le service désintéressé du bien commun des nations, en particulier celui des pauvres. Je veux parler ici “de la politique au sens noble du terme” et non des formes de corruption et de dégénérescence que l’on constate un peu partout. Car il ne suffit pas d’aider les pauvres dans leurs nécessités immédiates, il faut aussi comprendre plus profondément, discerner et s’atteler aux causes qui génèrent sans cesse des situations de pauvreté, et même d’indigence, structurant des inégalités sociales iniques et extrêmes au sein d’une même population. Il y a là une contradiction tragique propre à l’époque que nous vivons; plus les possibilités de progrès technologiques et économiques augmentent, plus les foules sont nombreuses à ne pas pouvoir accéder à ses avantages. A de nombreuses reprises, le Pape a exprimé sa franche opposition “à une économie de l’exclusion et de l’inégalité”. Il a même parlé d’une économie “*qui tue*” (cfr. E.G. 32 y ss.), élevant la voix de façon prophétique pour condamner l’idolâtrie de l’argent et de l’égoïsme qui sont à la racine du mal. Plus encore: la façon avec laquelle il marque son opposition et essaie de résoudre la situation des pauvres donne des éléments permettant d’apprécier si une politique est bonne (ou mauvaise).

## CATHOLIQUES SUR LA SCENE PUBLIQUE

C’est pourquoi, le pape François souligne sur ce point une autre exigence qui est très spécifique de la condition de laïc. “ *Bien souvent, nous sommes tombés dans la tentation de penser que le laïc engagé est celui qui travaille dans les œuvres de l’Église et/ou dans les affaires de la paroisse ou du diocèse, et nous avons peu réfléchi sur la façon d’accompagner un baptisé dans sa vie publique et quotidienne (...)*”, écrivait-il au Cardinal Ouellet. Qu’est devenue la responsabilité particulière des laïcs “ *de gérer et d’ordonner les affaires temporelles selon la volonté de Dieu ?*” (L.G. 31, G.S. 43). Le monde n’est-il pas “*la sphère et le milieu de la vocation des laïcs chrétiens*”, dont la réalité est destinée à obtenir en Christ la plénitude du sens et de la vie ?? (cfr. CHL, ).

Bien sûr, le “caractère séculier” ne suffit pas à déterminer la tâche des fidèles laïcs. C’est toute l’Église qui vit dans le “siècle” et fait sacrement pour le monde, mais les fidèles laïcs sont appelés à être comme des pionniers qui ouvrent les chemins de l’Évangile aux frontières les plus diverses pour la construction d’un ordre social juste. S’il est clair qu’il appartient à la hiérarchie ecclésiale d’enseigner et d’interpréter fidèlement les principes moraux qui doivent guider la conduite et les choix des fidèles dans la cité et éclairer dans la construction du bien commun, il appartient aux fidèles laïcs, “*de leur propre initiative et sans attendre d’instructions et de directives, de pénétrer avec un esprit chrétien la mentalité, les us et coutumes, les lois et les structures de la communauté dans laquelle ils vivent*”. (Populorum Progressio, n. 81).

Malgré tout cela, précisément quand les vagues de sécularisation du clergé ont commencé à être surmontées, une certaine tendance à la cléricisation des laïcs est devenue plus apparente. Dans sa lettre, le Pape François parle d'une "*tendance à la fonctionnalisation des laïcs (...), en les qualifiant de "messagers"*". Il existait une disproportion entre, d'une part, la disponibilité nécessaire et généreuse de nombreux laïcs comme animateurs de communautés liturgiques et chrétiennes, catéchistes, collaborateurs des quelques prêtres dans les paroisses, "agents pastoraux" investis de divers "ministères non ordonnés », membres actifs dans diverses organisations, conseils et bureaux d'ordre ecclésial, et, d'autre part, la diaspora, souvent conformiste, anonyme, sans relief des laïcs catholiques dans le monde du travail et de l'économie, de la politique et de la culture, des médias, etc.

A tel point que certains laïcs commencent à considérer qu'il est plus important pour leur vie chrétienne, pour leur participation à la mission de l'Eglise, de pouvoir participer à un vote consultatif ou délibératif dans tel ou tel organisme ecclésial ou d'exercer telle ou telle fonction pastorale, que de prendre chaque jour des décisions importantes dans leur vie familiale, professionnelle, sociale et politique.

En conséquence, les prêtres finissent par considérer les laïcs davantage comme de simples collaborateurs paroissiaux et pastoraux et oublient de proposer les modalités d'éducation, de valorisation, d'accompagnement et de soutien de la communauté chrétienne à une présence "séculière" pour construire des formes plus humaines de vie.

Il ne s'agit évidemment pas de mépriser l'implication très positive et généreuse des laïcs dans l'édification des communautés chrétiennes, mais on ne peut être qu'interpeller par le discours inaugural du Pape Benoît XVI à Aparecida - repris par l'Episcopat de l'Amérique Latine dans son document de conclusion (dont le rédacteur en chef n'était autre que le Cardinal Jorge Mario Bergoglio). Il existe, « *dans les sphères politique, de la communication et de l'université, une absence manifeste de prises de parole et d'initiatives émanant de dirigeants catholiques d'envergure qui soient en cohérence avec leurs convictions éthiques et religieuses* ». Sur ce repli ecclésial des laïcs dans des "affaires de prêtres" (je cite le Pape François) plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Le Concile Vatican II parlait déjà de "divorce entre "la foi et la vie (...)" et l'Exhortation apostolique "Christifideles laici" de "deux vies parallèles: d'une part, celle qu'on appelle la 'vie spirituelle' (...) et d'autre part, la vie dite 'séculière', c'est-à-dire la vie de famille, de travail, les relations sociales, l'engagement politique et culturel " (n. 59). Souvent la foi que l'on professe se réduit à un catalogue de rites, de doctrines, de préceptes moraux et de procédures pastorales, sans que ces derniers soient envisagés ni vécus comme l'occasion d'une rencontre surprenante avec le Christ, qui embrasse et transforme toute la vie d'un baptisé.

« *Que signifie, pour nous, pasteurs, - écrit le Pape François dans sa lettre - le fait que les laïcs travaillent dans la vie publique ? Cela signifie chercher le moyen de pouvoir encourager, accompagner et stimuler toutes les tentatives et les efforts qui sont déjà faits aujourd'hui pour maintenir vivante l'espérance et la foi dans un monde plein de contradictions, spécialement pour les plus pauvres, spécialement avec les plus pauvres.* ». Le Pape demande aux pasteurs d'ouvrir des portes, de travailler avec eux, de rêver avec eux, de réfléchir et surtout de prier avec eux. Ne pas "fabriquer" des présences sur les tableaux noirs des plans pastoraux mais les reconnaître, les accompagner, les soutenir. Cela signifie être conscient que parce qu'ils appartiennent au Saint

Peuple de Dieu, ces laïcs connaissent aussi les motions de l'Esprit Saint. C'est être attentif aux signes de la présence de Dieu dans la sphère de la "ville", où se concentre et se déroule la vie concrète des gens, présents *"parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice* ». La négligence est un signe de cléricisme.

Il y a une autre remarque très importante dans la lettre du Pape. Le Pasteur universel est conscient que *"le laïc, par sa réalité, par son identité, parce qu'il est immergé dans le cœur de la vie sociale, publique et politique, parce qu'il appartient à des formes culturelles qui se génèrent constamment, a besoin de nouvelles formes d'organisation et de célébration de la foi. (...) Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines (...)"*, selon les différentes situations, sans courir le risque de *"donner des directives générales pour organiser le peuple de Dieu au sein de sa vie publique"*. La recherche de ces nouvelles formes de rassemblement, de fréquentation et de soutien est très importante pour éviter une diaspora qui part seule et tend à *"se conformer au temps présent"*. Pour ceux qui assument des responsabilités publiques, souvent absorbantes, la présence dominicale dans les paroisses ne suffit pas. Ils ont besoin d'être intégrés à des communautés vivantes où ils peuvent partager leur vie à la lumière de la foi, la nourrir et la prier. Avoir conscience des défaillances de cette présence dans les espaces publics et de la situation concrète vécue par les laïcs dans la ville, sans s'engager effectivement dans la recherche de ces nouvelles formes de célébration, de réflexion, de prière et de communion, est un signe du cléricisme auquel le Saint-Père fait référence, qui *"limite les différentes initiatives et efforts et, si j'ose dire, les audaces nécessaires pour pouvoir apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans tous les domaines de l'activité sociale et surtout politique* » éteignant ainsi le feu prophétique.

Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de procéder à un renouvellement des dirigeants des affaires publiques et à profiter de l'originalité de la présence et de la contribution des catholiques dans la dialectique démocratique pour le bien commun.

Prof. Guzmán M. Carriquiry Lecour  
Secrétaire chargé de la Vice-Présidence  
de la Commission pontificale pour l'Amérique Latine